



# Le sexisme en Belgique

## Résultats de l'enquête #YouToo ?

### Cadre théorique et questionnaire



INSTITUT  
POUR L'ÉGALITÉ  
DES FEMMES  
ET DES HOMMES

.be

## Table des matières

1. Introduction.....	3
2. Qu'est-ce que le sexisme plus précisément ? .....	4
3. Quand le sexisme devient-il punissable ? .....	8
4. Description du questionnaire .....	9

# 1. Introduction

La Belgique est l'un des rares pays à disposer d'une loi contre le sexisme.<sup>1</sup> Et pourtant, le sexisme n'est pas un sujet facile. Il donne souvent lieu à des discussions et des controverses animées. D'une part, cette situation montre que de nombreuses personnes se sentent concernées par le sujet, ce qui est une bonne chose. D'autre part, c'est aussi une indication qu'il y a beaucoup de malentendus autour de ce sujet et que les gens sont parfois mal à l'aise, voire agressifs quand elles-ils l'abordent.

Le mouvement #MeToo est un phénomène intéressant à cet égard. Très rapidement, cette initiative a trouvé une caisse de résonance internationale. Dans le même temps, il est douloureux de constater la résistance que le mouvement a également suscitée dans la population et ce, tant chez des hommes que chez des femmes. En substance, le hashtag MeToo signifie : « Moi aussi, j'ai été victime de violences sexuelles ». Il s'agit d'un appel à briser le tabou, à rendre les violences sexuelles discutables et à y mettre un terme. La question qui vient immédiatement à l'esprit est bien sûr de se demander comment quelqu'un pourrait être contre. Tout le monde n'est-il pas contre les violences sexuelles ? Un autre exemple est un commentaire du genre « Je ne suis pas féministe parce que j'aime cuisiner ». Comme s'il y avait un lien entre le fait de défendre l'égalité des droits et le fait d'aimer ou non cuisiner.

L'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes a été créé pour lutter contre toutes les formes de discrimination fondées sur le sexe.<sup>2</sup> Le sexisme en fait partie. Avec l'enquête #YouToo ?, l'Institut établit une première mesure de l'ampleur du sexisme en Belgique. Cette étude examine dans quelle mesure certaines personnes ont été victimes de différentes formes de sexisme, ce qu'elles pensent de l'égalité et de l'inégalité et où elles poseraient elles-mêmes la limite entre un comportement approprié et un comportement indésirable, car, si la lutte contre le sexisme nous a appris une chose, c'est à quel point nous avons besoin de règles claires dans ce domaine.

Cette étude a donc plusieurs objectifs. Premièrement, elle offre une mesure de référence objective du sexisme en Belgique et elle examine la situation au niveau d'un certain nombre de ses formes dans différents domaines de la vie. Deuxièmement, il s'agit d'une recherche de pistes de réflexion sur les relations entre les hommes et les femmes dans la Belgique d'aujourd'hui. On y cherche à déterminer si des modèles peuvent être discernés dans ce domaine. Troisièmement, il s'agit également d'une exploration des limites du sexisme et des incertitudes à ce sujet. Enfin, cette étude s'est aussi penchée sur les idées des personnes quant à la manière de désamorcer ou d'éviter les situations difficiles. Sans vouloir tomber dans une approche de type « ni oui, ni non », dans cette étude nous avons cherché à identifier la logique suivie par les uns et les autres. Car, en effet, l'ambition de l'Institut est non seulement d'agir contre les violations flagrantes de la dignité des personnes fondée sur leur sexe, mais aussi de contribuer à une meilleure compréhension et à une société plus tolérante et plus humaine.

---

<sup>1</sup> Loi du 22 mai 2014 tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public et modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes afin de pénaliser l'acte de discrimination, Moniteur belge du 22 mai 2014

<sup>2</sup> Loi du 16 décembre 2002 portant création de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (Moniteur belge du 31 décembre 2002).

## 2. Qu'est-ce que le sexisme plus précisément ?

Le sexisme est une culture profondément ancrée qui subordonne systématiquement les femmes aux hommes. Il s'agit de conceptions, de comportements, de messages culturels (textes et images) et de structures sociales qui montrent qu'il existe une distinction fondamentale entre les femmes et les hommes, que des valeurs différentes leur sont attribuées et que cet ordre social est perçu comme souhaitable.<sup>3</sup>

### Définition :

Le sexisme est une culture profondément ancrée qui subordonne systématiquement les femmes aux hommes. Il s'agit de conceptions, de comportements, de messages culturels (textes et images) et de structures sociales qui montrent qu'il existe une distinction fondamentale entre les femmes et les hommes, que des valeurs différentes leur sont attribuées et que cet ordre social est perçu comme souhaitable.

L'élément central de la définition est qu'une distinction fondamentale est faite entre les femmes et les hommes qui seraient des personnes essentiellement différentes. Les stéréotypes rendent cette distinction très claire. Si leur interprétation varie légèrement au fil du temps et en fonction des cultures, on peut néanmoins dire qu'ils ont la vie dure. En résumé, on peut dire que les stéréotypes les plus courant qui entourent actuellement les femmes et les hommes sont les suivants : les femmes seraient passives, attentionnées, émotives, faibles, bavardes, sociales, responsables dans les relations interpersonnelles, non techniques, langagières, belles, ... Les hommes seraient actifs, violents, rationnels, durs, égocentriques, responsables des entreprises et des structures politiques, techniques, mathématiques, forts, ... Si cette énumération semble caricaturale et elle l'est réellement, elle n'en est pas moins à la base d'un modèle sous-jacent d'attentes. Un exemple. Une femme qui ne se sent pas reconnue dans son travail et qui s'effondre en larmes répond aux attentes. Mais si elle se met en colère ou si elle adopte une attitude passive et va ruminer dans son coin, quelque part elle répond aussi aux attentes, en se conformant au modèle. En bref, il est souvent très difficile d'échapper aux stéréotypes, notamment parce qu'aller à leur rencontre serait tout aussi limitatif. En fait, même la formulation « elle ne se sent pas reconnue » implique que le problème serait purement émotionnel et sans réel fondement. Les êtres humains sont des créatures complexes. Les stéréotypes ne rendent pas justice à cette complexité. Apprendre à reconnaître et à se libérer des stéréotypes est en fait une tâche sans fin. C'est la tâche de toute une vie.

Qui plus est, le sexisme consiste à valoriser différemment les femmes et les hommes. Une donnée parfois difficile à constater. L'idée sous-jacente est que les hommes sont plus importants que les femmes et que leurs droits sont prioritaires. Dans la pratique, cela signifie, par exemple, que les hommes auraient plus le droit à la parole ou qu'ils seraient autorisés à occuper plus d'espace. Cela signifie également que les hommes auraient des droits sexuels sur autrui. Enfin, les femmes devraient d'abord prendre soin des hommes et ensuite seulement prendre soin d'elles-mêmes. Le deuxième élément de cette définition est celui de la subordination systématique des femmes. Aujourd'hui, il n'est pas politiquement correct d'être sexiste, donc quand on interroge les gens à ce sujet, presque personne ne déclare explicitement considérer que les hommes sont plus importants que les femmes.

---

<sup>3</sup>Magda Michielsens a rédigé un rapport pour l'Institut sur la Définition du concept de « sexisme » : [https://igvm-iefh.belgium.be/nl/publicaties/defini ring van het concept seksisme](https://igvm-iefh.belgium.be/nl/publicaties/defini_ring_van_het_concept_seksisme)

Mais, en même temps, cet ordre établi ressort clairement de leurs comportements ou de questions indirectes.

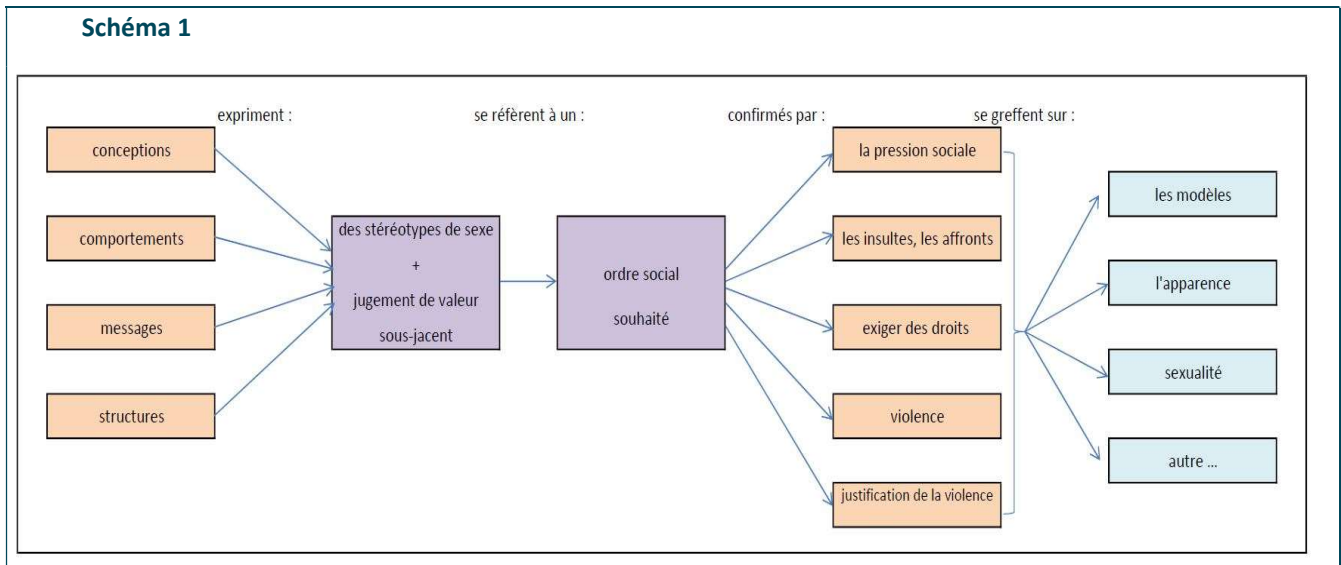
Faire une distinction entre les femmes et les hommes ne constitue pas en soi une condition suffisante pour parler de sexisme. Même une répartition différente des tâches n'est pas nécessairement sexiste en théorie, du moins, tant qu'elle ne s'accompagne pas d'une valorisation différente. Une telle répartition des tâches est de toute façon stéréotypée et généralement aussi sexiste, car les tâches typiquement masculines sont considérées comme plus importantes que les tâches typiquement féminines et, par exemple, mieux rémunérées. Les stéréotypes peuvent constituer un obstacle majeur à l'égalité et à l'égalité des chances.

Une culture n'est pas suspendue dans le vide. Les croyances et les comportements concernent des individu-e-s : les gens ont certaines croyances, ils-elles peuvent les exprimer et ils-elles peuvent se comporter d'une certaine manière. Insulter quelqu'un-e est vue comme une forme de comportement verbal.

Cependant, le sexisme ne se limite pas à des comportements individuels. Il s'agit souvent de représentations dans les médias, de blagues, de livres, de paroles de chansons, de clips musicaux, de rôles limités au cinéma, d'intrigues et de personnages prévisibles, ... Rassemblés sous la rubrique des messages culturels, tous ces messages peuvent être qualifiés de « sexistes » lorsqu'ils reflètent une vision sexiste. Enfin, le sexisme peut également se manifester dans les structures sociales. Parmi les exemples, citons un congé parental plus facile ou plus long pour les mères que pour les pères, des retraites adaptées aux carrières des hommes, l'inégalité entre les sexes dans l'utilisation des budgets communaux pour les loisirs et les projets communautaires. Il s'agit de systèmes qui maintiennent et renforcent l'inégalité entre les femmes et les hommes.

Le sexisme fait implicitement référence à un ordre social considéré comme souhaitable. La distinction fondamentale faite entre les femmes et les hommes va de pair avec une manière particulière d'organiser le vivre ensemble. Pour le dire simplement : les hommes dirigent, les femmes soutiennent. Une culture sexiste est maintenue collectivement par les individus, les hommes et les femmes, qui vont se conformer à ces attentes et exiger la même chose des autres. Ceux et celles qui osent transgresser cet ordre social sont alors rejetés ou invectivés. Les violations de cet ordre social souhaité peuvent être combattues par la violence directe et la justification de cette violence. Il s'agit, entre guillemets, de processus sociaux « normaux ». Dans le cas du sexisme, ils viennent souvent se greffer sur les modèles de rôle, l'apparence, l'expérience sexuelle et l'interprétation de la sexualité. Ce que signifie d'être une femme et ce que signifie d'être un homme se résume essentiellement à cela.

Représenté schématiquement, cela ressemble à ceci :



Il est important de tenir compte d'un certain nombre d'éléments.

Le sexisme a des conséquences négatives tant pour les femmes que pour les hommes. C'est une camisole qui impose des limites à l'individu. Les limites auxquelles les hommes sont confrontés sont souvent moins visibles que l'inverse, mais elles sont néanmoins présentes. Il existe également un sexisme inversé : les hommes sont alors considérés comme des êtres inférieurs aux femmes. Le sexisme peut aussi être très condescendant. On suppose alors que les femmes seraient des créatures vulnérables, désincarnées, ayant besoin de la protection et de la supervision des hommes. Le sexisme peut également prendre des formes très malignes, comme les attaques terroristes spécifiquement dirigées contre les femmes ou les féminicides, c'est-à-dire le fait de tuer quelqu'un parce qu'elle est une femme. Le sexisme va donc du plus subtil au plus violent et se manifeste dans pratiquement tous les domaines de la vie.

Le sexisme est difficile à étudier, car il reste très souvent invisible. C'est précisément parce que le sexisme est une culture profondément enracinée que l'on peut supposer que tout le monde se rend coupable de sexisme à un moment ou à un autre de sa vie. Tout comme chacun a reçu inconsciemment un capital racisme dans sa jeunesse. Laisser le sexisme derrière soi est un processus qui demande une prise de conscience et qui n'est jamais tout à fait terminé. En ce sens, il est beaucoup plus utile de qualifier des déclarations ou des idées de « sexistes » que d'en attribuer l'étiquette à un individu. L'objectif étant précisément d'inviter les gens à remettre en question leurs hypothèses et à explorer les possibilités de vivre de manière plus libre et tolérante. La plupart des gens ne veulent pas nécessairement être sexistes mais ils ne perçoivent pas toujours clairement la limite à ne pas franchir pour ne pas l'être. Une partie de la recherche étudie également à explorer ces limites.

Le sexisme n'est pas symétrique. Étant donné que les attentes envers les femmes et les hommes sont différentes, les conséquences sont généralement différentes. Dans une société sexiste, les hommes jouissent d'un meilleur statut, de plus de revenus, de plus d'opportunités et de plus de liberté que les femmes. Il serait toutefois naïf et erroné de supposer que les hommes sont pour autant

systématiquement des auteurs et les femmes des victimes. En fait, cette hypothèse est aussi, en soi, sexiste. Le sexisme, ce n'est pas une conspiration des hommes contre les femmes.

En outre, la différenciation stricte entre les sexes se base presque toujours sur le sexe biologique. Elle va de pair, notamment, avec des règles sur la façon dont vous devez vous sentir en tant que femme ou en tant qu'homme (identité de genre), sur ce que vous devez rechercher dans une relation et sur la façon dont vous devez apprécier le sexe (hétéronormativité et moralité sexuelle). En réalité, une grande partie du sectarisme et de l'intolérance autour de l'apparence et de l'expérience sexuelle ne sont que du sexisme pur et dur. L'expression de genre, l'identité de genre et l'orientation sexuelle ne sont donc pas libres. À l'inverse, cependant, il n'est pas non plus vrai que les personnes qui ne répondent pas aux attentes sociales en matière d'hétérosexualité (les individus lgbtqi) cesseraient automatiquement d'avoir des idées sexistes. Après tout, une grande partie du sexisme peut persister même lorsque les personnes ont dû remettre en question les normes sexistes dans le développement de leur propre identité de genre ou sexuelle.

Il est également important de noter que le sexisme ne fonctionne pas de la même manière chez tout le monde. Les stéréotypes de genre sont croisés avec d'autres stéréotypes. L'âge en est un exemple important. Par exemple, alors que les jeunes femmes sont fréquemment réduites à leur sexualité, les femmes plus âgées ne sont tout simplement pas considérées comme des êtres sexuels. Le fait de porter ou non un foulard suscite également des réactions très différentes. En outre, les femmes noires sont souvent confrontées à d'autres barrières que les femmes blanches et à d'autres obstacles encore que les hommes noirs.

Des exemples de sexisme sont des règles de conduite sur la façon dont vous devez vous comporter envers le sexe opposé, ou plus largement sur la façon dont vous êtes une « bonne » femme ou un « bon » homme. Mais il peut tout aussi bien s'agir des règles de politesse dans la rue, de la reconnaissance ou non des talents des jeunes, de l'organisation du foyer, de l'obtention d'une promotion au travail. Même la distinction entre mademoiselle et madame (mariée ou non) et entre jeune homme et monsieur (qui n'existe presque plus et fait plutôt référence à l'âge) fait référence à un ordre social désuet dans lequel le statut de la femme dépendait de son mariage. Enfin, on attend souvent des jeunes filles qu'elles soient plus sages que les jeunes garçons. Cette compréhension pour le côté vilain garçon et les compliments sans fin pour les jolies et douces jeunes filles sont autant d'expressions du carcan rigide qu'est en réalité le sexisme.

Deux objections sont fréquemment formulées : « Les stéréotypes sont basés sur quelque chose, non ? » et « Est-ce une si mauvaise chose ? » Le fait que les différences entre hommes et femmes existent simplement et que les stéréotypes se fondent sur celles-ci est en fait un argument circulaire : ces différences sont autant une cause qu'une conséquence du comportement des gens. Les stéréotypes sont constamment renforcés. Lorsqu'ils s'écartent trop des attentes, ou justement insuffisamment, les femmes et les hommes sont soit confortés, soit freinés dans leur comportement. Et même si certaines personnes se sentent toujours parfaitement à l'aise avec les stéréotypes existants, la question à se poser est celle de savoir si cette situation concerne 90 % des personnes, ou plutôt 50 %, ou seulement 20 %, ou encore moins. Mais une question bien plus importante à se poser est celle de savoir s'il est souhaitable que la société soit organisée autour de cette distinction, supposée essentielle ? Une société basée sur une égalité fondamentale des personnes n'offre-t-elle pas tellement plus d'espace et de possibilités ?

Enfin, comme pour les autres formes d'inégalité, les personnes qui occupent une position privilégiée ont beaucoup plus de mal à identifier le sexisme. Celles et ceux qui bénéficient de certains privilèges préfèrent supposer que leur position favorable va de soi et qu'elle est justifiée. Si le message est que vous êtes important et que cela augmentera vos opportunités, il est peu probable que cela rare que vous y opposiez une résistance spontanée.

### 3. Quand le sexisme devient-il punissable ?

La loi délimite clairement sur quelles bases le sexisme est punissable, cependant de manière beaucoup plus restreinte ce qui peut être sociologiquement décrit comme du sexisme.

Le sexisme se manifeste à travers des opinions, des comportements, des messages culturels et des structures sociales. Les opinions ne sont pas punissables en tant que telles. Les comportements peuvent l'être. La violence physique ou psychologique, le harcèlement, la diffusion d'images de nudité ou à caractère sexuel d'une personne sans son consentement en sont des exemples clairs. Le simple fait de traiter quelqu'un de « pute » dans la rue peut conduire à une condamnation. Au niveau des messages culturels, les choses sont plus compliquées. Ils ne sont punissables que s'ils incitent à la violence et à la discrimination. En ce qui concerne le sexisme dans la publicité, l'Institut coopère avec le Jury d'Éthique Publicitaire (JEP). Il s'agit en fait d'une forme d'autorégulation qui a régulièrement fait ses preuves dans le passé. Les structures sociales peuvent être condamnées si elles font preuve de discriminations.

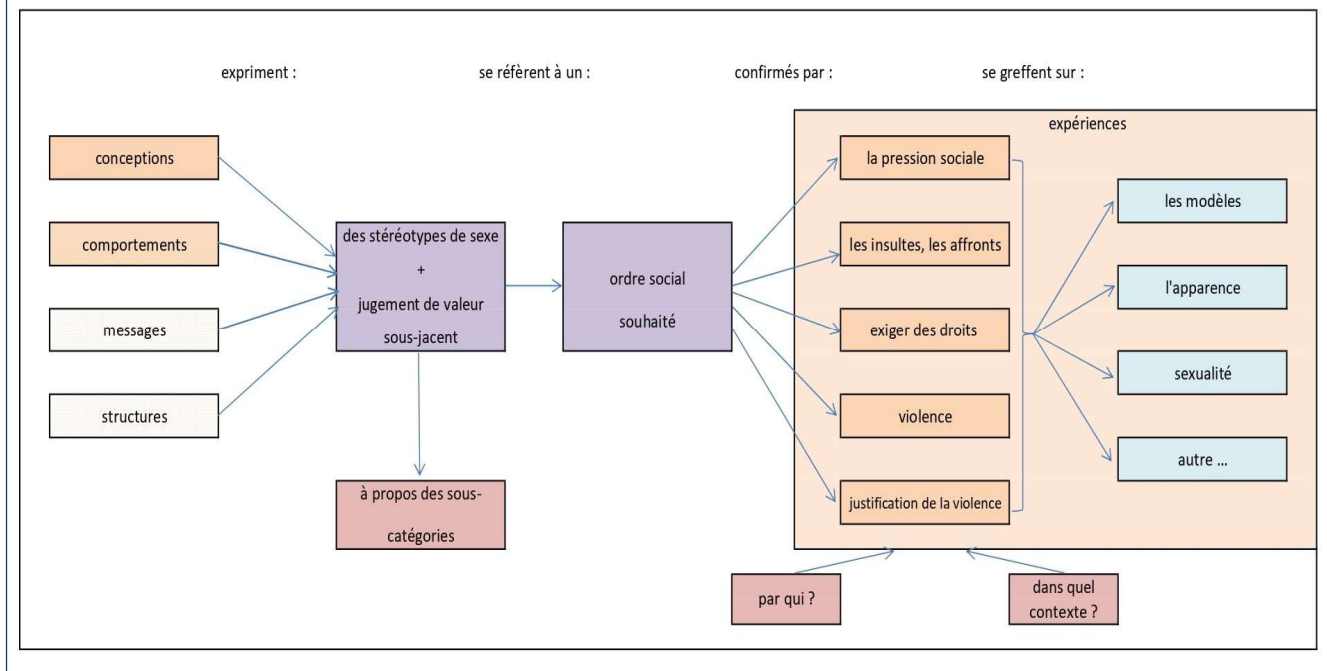
La législation d'application dans ce contexte est la loi du 22 mai 2014 tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public, connue sous le nom de loi sur le sexisme, ainsi que la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes (modifiée le 22 mai 2014 et le 4 février 2020), également connue sous le nom de Loi genre. La législation sur le bien-être au travail est également importante, tout comme la loi plus récente du 4 mai 2020 visant à combattre la diffusion non consensuelle d'images et d'enregistrements à caractère sexuel. Lorsqu'un auteur commet des violences, un motif sexiste peut être considéré comme une circonstance aggravante dans certains cas.

Aux fins de la recherche, il est important de prendre en compte un certain nombre d'éléments : par qui et dans quel contexte les formes de sexisme sont-elles perpétrées et par rapport à qui ? Il est également important de prendre en compte les éventuels autres motifs de discrimination qui peuvent jouer un rôle. Dans la mesure du possible, ces facteurs ont été inclus dans le questionnaire. Ces points d'intérêt d'attention ont été repris sur le schéma 2.

Une enquête ne permet toutefois jamais d'estimer avec précision ce qu'un juge considérerait comme une infraction pénale. Pour cela, il faut disposer de beaucoup plus de détails sur les événements eux-mêmes. Dans une enquête, seule une des parties concernées peut s'exprimer. Bien que le questionnaire comprenne de nombreuses questions ouvertes afin que les résultats puissent effectivement analyser des éléments de témoignage, la plupart des données proviennent de questions d'enquête auxquelles le nombre de réponses possibles est limité.



## Schéma 2



## 4. Description du questionnaire

Le questionnaire sur le sexisme a été élaboré pour mesurer les opinions et les expériences au sein de la population belge. Cette enquête assez complète sonde le sexisme dans ses différentes dimensions et dans un certain nombre de contextes. Vous trouverez ci-dessous une description des différentes sections du questionnaire avec une référence aux concepts sous-jacents et aux questions de recherche. Une question d'enquête concrète ne coïncide pas nécessairement avec un concept ou une question de recherche.

Au niveau des questions relatives aux expériences de violence, le même schéma a toujours été suivi. Ces questions interrogent sur les expériences vécues ou non au cours des 12 derniers mois et au cours de la vie. Ensuite, les questions portent sur les auteurs et le fait d'avoir été ou non un auteur d'actes violents soi-même. Les répondants ne complètent pas forcément tous les blocs dans un questionnaire modulaire. C'est pourquoi, la volonté de signaler les faits à la police est reprise dans un bloc distinct où les expériences de violence sont à nouveau brièvement questionnées. Le questionnaire offre régulièrement la possibilité d'en dire plus sur les expériences vécues via des questions ouvertes.

### Égalité et inégalité

Ce bloc de questions porte sur les opinions sur l'égalité et l'égalité des chances, en tant que principe et en pratique. En outre, l'auto-identification des personnes concernées (être féministe), le sexisme implicite, le sexisme inversé, le conservatisme, la critique sociale et l'aliénation sont également sondés. Il est important de savoir dans quelle mesure certaines idées sont répandues dans la population.

Parallèlement, ces indicateurs constituent un point de départ intéressant pour une analyse plus approfondie de la perpétration, de la victimisation et de la tolérance envers la violence.

## Règles de conduite dans la rue

Le questionnaire explore les points de vue sur les limites du comportement acceptable entre inconnus dans les espaces publics et cela à cinq niveaux qui vont du simple fait de parler à quelqu'un au fait de le toucher. La question est genrée, c'est-à-dire qu'une distinction est faite entre les femmes et les hommes au niveau de l'auteur du comportement et de la personne qui le subit. Vient ensuite un test d'intersectionnalité (Q13), réalisé à l'aide d'une question non testée. Existe-t-il des critères selon lesquels les gens se sentent plus ou moins à l'aise avec des inconnus ? La question est posée de manière relative – par rapport aux propres caractéristiques du répondant. L'idée sous-jacente est qu'il n'y a pas de règles universelles dans la rue, mais que les limites de ce qui est autorisé se déplacent à mesure que l'on s'éloigne de la personne concernée. Une autre hypothèse consiste à dire que ces limites se déplacent à mesure que l'on s'éloigne du « Belge moyen » fictif, c'est-à-dire d'une personne blanche de classe moyenne et d'âge moyen. Une autre possibilité encore est qu'il existe une sorte d'image idéale de l'inconnu fiable, la/le « girl/guy next door ».

## Insultes dans la rue

En raison de son lien étroit avec la loi belge sur le sexisme, ce thème est analysé en détails dans le questionnaire. Les questions sur les insultes dans la rue sont d'abord très larges afin de pouvoir établir des comparaisons avec d'autres formes de harcèlement verbal dans l'espace public. Les descriptions des injures sont analysées en termes de contenu (Q20 et Q24). L'analyse porte aussi sur le profil de la personne qui se fait insulter dans la rue. La distinction entre le harcèlement sexiste dans la rue et les autres formes de harcèlement est également opérée via une question fermée (Q21). Une comparaison sera faite ici avec les résultats de l'analyse de contenu. Cette question sur l'évaluation subjective de la victimisation de formes spécifiques de harcèlement sexiste revient plusieurs fois dans le questionnaire (Q33, Q77 et Q110).

## Autres expériences violentes dans la rue

Les questions relatives aux autres expériences de violence dans la rue sont largement analogues : prévalence au cours des 12 derniers mois et au cours de la vie. En ce qui concerne la « pire expérience », les questions interrogent sur les auteurs et la réaction de la victime. Des questions sont également explicitement posées ici sur le comportement d'évitement.

## Écran d'accueil - Travail

Étant donné qu'il s'agit d'un questionnaire modulaire et qu'il est important pour la mesure de la prévalence de pouvoir estimer celles et ceux qui travaillent et ne travaillent pas parmi les personnes qui passent ce bloc de questions, il est d'abord demandé aux répondant-e-s si elles/ils sont au travail.

## Situation de travail

Ce bloc de questions permet de sonder la situation de travail réelle, l'ambiance au travail et les conditions de travail. Les variables qui sont apparues comme des facteurs explicatifs importants pour la recherche sur la discrimination liée à la grossesse sont reprises ici, comme le secteur d'emploi, le contrat de travail et la présence d'un-e représentant-e syndical-e dans l'entreprise (Q40-47). Les

questions concernant la satisfaction au travail et ses différents aspects (Q38-39) sont incluses dans l'analyse en tant que lien possible entre le sexisme sur le lieu de travail et la baisse du bien-être rapporté.

## Règles de conduite au travail

Nous examinons ici où les personnes fixent les limites d'un comportement approprié au travail, en utilisant, une nouvelle fois, cinq comportements concrets. La question est simplifiée par rapport à celle relative aux espaces publics, car aucune distinction n'est faite ici sur la base du sexe. Une distinction est toutefois faite entre le comportement des supérieur-e-s hiérarchiques et celui des collègues. Au niveau des supérieur-e-s hiérarchiques, il y a en effet une différence en termes de pouvoir et dès lors, un risque d'abus de pouvoir. Une distinction importante introduite ici est celle de la responsabilité au niveau de la fixation des limites : appartient-elle à celle/celui qui adopte le comportement ou à celle/celui qui le subit ? Cette distinction subtile indique si la/le première-er commet effectivement une « transgression ». En principe, une personne peut, à tout moment, dire que quelque chose ne lui convient pas mais à ce moment-là, l'autre personne n'a pas encore nécessairement enfreint une règle, sauf si l'on suppose que la personne aurait dû d'abord demander une autorisation explicite et ne l'a pas fait. L'hypothèse est que les règles de conduite souhaitables ne sont pas suffisamment claires et que cela peut entraîner des tensions sur le lieu de travail. Des questions sont posées sur les blagues dont les réponses servent d'indicateurs de la norme de décence implicite et de mesure de la culture d'entreprise. La question est posée de manière générale et porte sur le fait de les percevoir comme dérangeantes ou plus spécifiquement comme une attaque. Il est aussi demandé si les intéressé-e-s qualifieraient ces blagues de « sexistes ». L'analyse porte sur le profil des personnes qui utilisent l'étiquette sexiste et celui de leur situation de travail. L'idée sous-jacente est que pour utiliser le terme sexiste, les gens doivent avoir au préalable un certain niveau de conscience du genre. Une réponse positive à la question de savoir si une blague est sexiste montre dès lors deux choses : elle donne une indication sur la situation de travail et sur le répondant.

## Expériences sur le lieu de travail

Le bloc de questions sur les expériences sur le lieu de travail est très détaillé. Les questions couvrent l'ensemble du spectre : des formes très subtiles aux formes très flagrantes de harcèlement et de violence sexuelles. Les questions portent sur les expériences de violence, de discrimination, d'équilibre travail-famille et d'un éventuel climat sexiste au travail. L'analyse examine qui y est la/le plus confronté-e. Sur le plan conceptuel, les questions portent aussi sur les stéréotypes et le bodyshaming. En outre, des questions portent aussi explicitement sur la mesure dans laquelle le sexisme est un thème abordé sur le lieu de travail et qui est traité dans la politique RH de l'employeur.

## Publicité

Le thème de la publicité est abordé de manière plutôt succincte. Le questionnaire interroge sur la mesure dans laquelle les éléments qui peuvent être décrits comme sexistes sont effectivement vécus comme dérangeants. Au niveau conceptuel, le lien est fait avec la conscience de genre du répondant.

## Médias sociaux

Les formes sexistes de cyberharcèlement sont un phénomène relativement nouveau et encore peu documenté. Ce questionnaire pose cette question de la même manière que pour les autres

expériences de violence. Il s'agit d'une première mesure de prévalence qui pourra éventuellement être suivie ultérieurement dans le cadre d'une recherche plus approfondie.

## Conception des règles de conduite souhaitables dans une famille et dans le cadre des relations

Outre les espaces publics et le lieu de travail, l'étude se penche aussi sur la conception d'un comportement adéquat dans la sphère privée. Ici, nous sondons la pensée égalitaire dans les relations (une bonne relation est une relation égalitaire), le conservatisme, les stéréotypes, les rôles de genre, et la tolérance de la violence psychologique et physique d'un-e partenaire. Encore une fois, il est important de déterminer quelles sont les idées de la population belge à ce sujet. En même temps, il s'agit de variables de base importantes dans l'analyse des expériences de violences conjugales et des différentes formes de sexisme.

## La répartition des tâches de soins

La question évalue la perception de la pression temporelle et de la responsabilité. La responsabilité ressentie constitue un bon indicateur de la mesure du degré d'internalisation des modèles. La pression temporelle ressentie, combinée aux informations sur la composition du ménage offre une mesure indirecte de la répartition des tâches ménagères.

## Répartition des tâches ménagères

Le questionnaire cherche à déterminer dans quelle mesure la répartition des tâches ménagères représente une cause de conflit au sein de la famille, dans quelle mesure cette répartition est caractérisée comme égalitaire et qui est décrit-e comme responsable. Pour des raisons de formulation, la question sur la satisfaction a été incluse dans le bloc précédent (Q83.11). Sur le plan conceptuel, certaines questions portent sur les modèles et la mesure dans laquelle ils sont contestés au sein de la famille. La discussion peut être une indication de l'évolution des attentes de la société concernant la répartition des tâches ménagères.

## Relation entre les partenaires

À l'aide d'une vaste batterie de comportements concrets, le questionnaire comprend aussi des questions sur la victimisation et la perpétration de la violence physique, psychologique, sexuelle et économique entre partenaires. Des questions portent également sur la recherche d'une aide et le fait d'avoir trouvé ou pas cette aide. Des questions portent aussi sur les sentiments d'impuissance et de honte. Au niveau du bloc relatif au fait de faire appel à la police, la violence entre partenaires est brièvement évoquée.

## Apparence et sexualité

Les questions sur la satisfaction par rapport à l'apparence et à la vie sexuelle offrent une mesure indirecte des normes internalisées. L'analyse examine s'il existe une relation inverse entre les expériences de violence sexuelle et le bien-être et l'estime de soi rapportés.

## Conceptions sur l'apparence et la sexualité

Le sexisme est également lié à la façon dont les gens pensent au corps et à la sexualité. Le questionnaire se devait de reprendre des questions sur la perception du corps et de la sexualité. Il y a une question sur le bodyshaming, à la fois envers soi-même et envers les autres. Quelle place occupe la confirmation des normes relatives au corps et à l'apparence dans les relations personnelles et moins personnelles ? Il y a aussi des questions sur la pensée égalitaire en matière de sexualité, l'internalisation des normes relatives au perfectionnisme sexuel, les conceptions en matière de liberté sexuelle, de violence et de pornographie. Enfin, les opinions sur la prostitution sont sondées à l'aide de six propositions concrètes issues du débat sur le féminisme et la prostitution.

## Expériences en matière d'apparence et de sexualité

Des questions sont posées sur la perception des pressions en matière du sexe et des idéaux de beauté, les idées de perfection sexuelle et le conformisme sexuel. Des questions sont posées sur la victimisation et la perpétration autour d'expériences concrètes de violence sexuelle. Enfin, il est demandé aux répondants de donner leur avis sur le mouvement #MeToo.

## Se rendre à la police

Le harcèlement sexuel est punissable en Belgique, mais la volonté de le signaler est très faible. En raison de son importance pour le travail stratégique préparatoire de l'Institut, cet élément est exploré de manière plus approfondie dans un bloc séparé. Des questions sont posées sur différentes formes de violence, avec à chaque fois la question de savoir si elles ont donné lieu à une déclaration à la police. D'une part, on essaie de voir pourquoi les gens décident de ne pas signaler un incident et d'autre part on les interroge aussi sur leur expérience au niveau du signalement de l'incident à la police.

Avant que les répondants ne puissent sauter le bloc entier, on leur demande s'ils ont déjà été victimes de violences. Cette façon de faire est analogue à celle utilisée au niveau de l'écran d'accueil sur le travail. Afin que la mesure de la prévalence puisse être effectuée correctement, il est en effet important, dans le cadre d'un questionnaire modulaire, d'estimer qui, parmi ceux qui sautent les questions, le font parce qu'elles ne sont pas d'application.

## Caractéristiques sociodémographiques

Des questions sont posées sur la perception subjective de la santé, de la qualité de vie et du stress économique (boucler le mois facilement). Le questionnaire comprend aussi des questions prudentes non binaires sur le genre et l'identité de genre. Une catégorie « autre » est prévue et les personnes peuvent choisir de ne pas répondre aux questions. L'intention est d'éviter que certaines personnes ressentent une résistance à la formulation de la question elle-même, qu'il s'agisse de personnes transgenres ou de personnes cisgenres. Les variables standards telles que l'âge, le niveau d'éducation, le lieu de résidence, la nationalité, la situation professionnelle et la situation familiale sont formulées le plus simplement possible. Des questions portent aussi sur l'orientation sexuelle, de même que sur le nombre de (belles-)filles et de (beaux-)fils. Après tout, des recherches ont montré qu'éduquer des filles rendrait les hommes plus conscients du sexisme et de la discrimination. C'est ce qui est testé ici. Les informations sur l'appartenance à différentes minorités devraient permettre d'inclure l'intersectionnalité dans l'analyse des expériences. Enfin, il a également été demandé aux répondants s'ils avaient déjà entendu parler de l'Institut.

Le questionnaire complet peut être téléchargé en trois langues sur le site :

<https://igvm-iefh.belgium.be/nl/activiteiten/discriminatie/seksisme>

Le déroulement de la recherche est expliqué dans la section suivante de la note méthodologique :  
« Collecte des données et réponses ».

---

## Colophon

Éditeur :

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Rue Ernest Blerot 1, 1070 Bruxelles

T 02 233 44 00

[egalite.hommesfemmes@iefh.belgique.be](mailto:egalite.hommesfemmes@iefh.belgique.be)

[igvm-iefh.belgium.be](https://igvm-iefh.belgium.be)

Collecte des données :

M.A.S., Market Analysis & Synthesis

Brusselsesteenweg 46a

3000 Leuven

Éditeur responsable :

Michel Pasteel, Directeur de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Autreure :

Hildegard Van Hove

Numéro de dépôt :

D/2021/10.043/27

Deze publicatie is eveneens beschikbaar in het Nederlands.